



HAL
open science

Organisation d'une photothèque polymorphe dans un muséum en perpétuel mouvement : le muséum d'Histoire naturelle de Toulouse et ses 150 ans de photographies

Frédérique Gaillard

► To cite this version:

Frédérique Gaillard. Organisation d'une photothèque polymorphe dans un muséum en perpétuel mouvement : le muséum d'Histoire naturelle de Toulouse et ses 150 ans de photographies. Musées, centres de sciences et réseaux documentaires. S'organiser et produire, pp.127-136, 2016. hal-03181787

HAL Id: hal-03181787

<https://hal.science/hal-03181787>

Submitted on 27 Mar 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**MUSÉES
CENTRES
DE SCIENCES
ET RÉSEAUX
DOCUMENTAIRES**

S'ORGANISER ET PRODUIRE

Les
Dossiers
de
l'OCIM

Responsable éditorial : Serge Lochot/OCIM
Mise en page : Catherine Caputo/EUD

Tous droits réservés. Toute reproduction ou transmission,
même partielle, sous quelque forme que ce soit, est interdite
sans autorisation écrite des détenteurs des droits

© Office de Coopération et d'Information Muséales - OCIM
1^{ère} édition
Ministère de l'Éducation nationale, de l'Enseignement
supérieur et de la Recherche
Université de Bourgogne

OCIM
36 rue Chabot-Charny
21000 Dijon
téléphone + 33 3 80 58 98 50
ocim@u-bourgogne.fr
www.ocim.fr

ISBN : 978-2-11-139616-6

**MUSÉES
CENTRES
DE SCIENCES
ET RÉSEAUX
DOCUMENTAIRES**

S'ORGANISER ET PRODUIRE

sous la direction de
Stéphane Chevalier

Les
Dossiers
de
l'OCIM

Organisation d'une photothèque polymorphe dans un muséum en perpétuel mouvement : le muséum d'Histoire naturelle de Toulouse et ses 150 ans de photographies

Frédérique Gaillard

Responsable de la photothèque
au muséum d'Histoire naturelle de Toulouse

127

La problématique de la photographie au muséum et de ses réseaux de diffusion s'est posée à travers la redécouverte de l'œuvre d'un homme du XIX^e siècle : Eugène Trutat (1840-1910). Nous sommes alors à la fin des années 1990. Le muséum d'Histoire naturelle de Toulouse a fermé ses portes suite à des problèmes d'insalubrité et de sécurité. La question du devenir du muséum se pose. La municipalité prend le problème à bras le corps pour investir dans un nouveau et grand projet. La première des étapes devient donc le déménagement de l'ensemble des collections au début des années 2000. Au grenier, les fonds photographiques attendent leur sort. La décision de verser ces images aux archives municipales aurait pu être prise, mais la direction de l'établissement décide de gérer, numériser et conserver l'ensemble

du trésor composé de 17 000 photographies dont l'essentiel est constitué du fonds Eugène Trutat. Il fut le premier conservateur du muséum et prépara précautionneusement l'ouverture du muséum créé par Édouard Filhol et Jean-Baptiste Noulet en 1865. Il devint à son tour le directeur entre 1890 et 1900. La profusion d'images liée aux activités scientifiques et pédagogiques de cet homme impose l'humilité et questionne aussi sur son infatigable détermination à photographier ce qui l'entoure et à expérimenter les procédés photographiques en devenir.

L'année 2001 est donc marquée par la [re]découverte du fonds photographique ancien confié au photographe Frédéric Ripoll et sous la direction Anne Blanquer-Maumont, l'actuelle responsable de la programmation de l'établissement. La photothèque est alors positionnée dans le département « Information et Réseaux », au cœur de la petite équipe de la bibliothèque. Les compétences en photographie ancienne rejoignent les métiers de la conservation et de la gestion des collections du muséum d'Histoire naturelle. Toutes les étapes du traitement se font en interne. Cette mission a vocation à s'étendre sur plusieurs années, tant l'ampleur de la tâche est considérable. Cette mission s'achèvera l'année de l'ouverture du nouveau muséum en 2008, mais il restera encore beaucoup à faire, car le principal fonds n'a pas livré tous ses secrets.

Parallèlement au traitement du fonds Trutat, la rénovation du muséum avance à grands pas. Les contours du projet se dessinent et de nouveaux besoins photographiques émergent. Le chantier nécessite un suivi photographique : les collections, les coulisses de la refonte de l'établissement, le travail des taxidermistes... La photothèque moderne prend forme et ses problématiques dépassent celles de la conservation des photographies anciennes. En 2005, l'équipe de la bibliothèque et documentation s'étoffe avec l'arrivée notamment d'Anne Ingremeau-Paillat sur le poste de bibliothécaire et de moi-même. Je suis alors chargée de prospecter au sein des équipes et d'évaluer l'ensemble des

Organisation d'une photothèque polymorphe dans un musée en perpétuel mouvement

fonds photographiques, leurs accroissements et la conservation numérique des fichiers pour anticiper les futurs besoins. L'arrivée du numérique a bouleversé les pratiques photographiques et a entraîné une augmentation de la production, interne et externe, ainsi qu'une augmentation des flux d'images : c'est la naissance du fonds numérique. Désormais dotée d'un fonds ancien conséquent et d'un fonds numérique qui tend à s'accroître, la photothèque doit se structurer.

D'UN FONDS PHOTOGRAPHIQUE ANCIEN À UNE PHOTOTHÈQUE

À partir de 2008, les usages et pratiques de l'image évoluent rapidement. Le développement de la photographie numérique couplé à l'augmentation des effectifs du musée, environ 140 personnes (au lieu d'une trentaine d'agents en 2005), engendre un nombre de demandes et de productions d'images beaucoup plus important qu'auparavant. À ce jour, la photothèque est principalement chargée des missions suivantes :

- elle assure la conservation des collections photographiques ;
- elle procède à des recherches iconographiques dans les fonds afin de répondre aux demandes internes (le personnel) et externes (presse, éditeurs, musées, universitaires...) ;
- elle gère les questions juridiques relatives aux images : contrats, droits patrimoniaux, droit à l'image et elle assure la numérisation des photographies (films négatifs et positifs, plaques de verre, tirages photographiques) et d'ouvrages ;
- elle assure l'organisation ou la réalisation des prises de vue ;
- elle organise et gère les serveurs dédiés et fichiers numériques, effectue le traitement documentaire de tous les fonds et travaille à la documentation des fonds anciens : indexation, catalogage et recherches sur les auteurs, procédés techniques, sujets... ;

- elle supervise la diffusion, la communication et l'exploitation des photographies appartenant au muséum ;
- elle veille à la valorisation et à la diffusion des fonds à travers sa participation à des expositions, à des publications d'autres établissements.

Depuis 2010, une politique d'acquisition permet d'enrichir les collections photographiques anciennes tandis que le fonds moderne évolue grâce à des prises de vue effectuées par des photographes indépendants pour les besoins du musée.

UNE PHOTOTHÈQUE POLYMORPHE

Les fonds de la photothèque du muséum de Toulouse se scindent en deux : d'un côté, une collection photographique ancienne (1858-1939), de l'autre, une collection de photographies modernes qui, elle-même, se subdivise en deux catégories : les photographies argentiques et numériques. Un fonds ancien se définit par l'époque de création et le matériau utilisé. Sont considérés comme anciens tous les procédés nés avant l'apparition des films souples sur support non acétate à partir des années 1930. Ainsi, les fonds anciens de la photothèque se composent de plus de 17 000 plaques de verre et tirages photographiques. Les images contenues dans ces fonds ont, pour la plupart été réalisées par Eugène Trutat, Jacques Potteau, Augustin Pujol et Louis Mengaud. D'autres encore proviennent de photographes anonymes. Eugène Trutat occupe une place centrale dans la constitution de ces collections puisqu'il est l'auteur d'un grand nombre de photographies. Il est également à l'origine de la collecte d'une majeure partie du fonds. À son tour, il reproduisait énormément d'images en plaque de projection pour les distribuer dans les écoles toulousaines et améliorer ainsi l'enseignement. Les photographies produites à l'époque d'Eugène Trutat, servaient en partie à illustrer les multiples conférences qu'il faisait. Cet homme résolument moderne a très vite compris qu'il vivait

Organisation d'une photothèque polymorphe dans un muséum en perpétuel mouvement

dans une époque sujette à de grands bouleversements. Il se retrouve donc à immortaliser d'anciens quartiers de Toulouse, des monuments avant leur restauration, mais aussi des secteurs des Pyrénées où on y observe des évolutions notables. Toutes ces photographies, aujourd'hui encore, sont une mine d'informations importantes pour de nombreux chercheurs. Ces différents intérêts pour les fonds photographiques dépassent très largement l'illustration de projets éditoriaux classiques. Ces collections photographiques sont des objets d'études à part entière.

Les fonds anciens reprennent une multitude de thèmes et de procédés photographiques. Les thématiques traitées sont diverses : les Pyrénées et la région, les galeries, les activités, les expositions du musée, les voyages et missions de recherches des personnalités du muséum ou de leurs proches... Les procédés techniques sont tout aussi variés et répondent à des pratiques photographiques de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle : plaques négatives au collodion, plaques stéréoscopiques au gélatino-bromure d'argent, plaques de verre au collodion humide, papier albuminé, papier aristotype, négatifs papiers... Si la quasi-totalité des photographies a été matériellement traitée, puis documentée, il reste encore beaucoup d'inconnues et de zones d'ombre. Comme l'exige la loi du 4 janvier 2002 relative aux Musées de France, le muséum doit rendre au ministère de la Culture et de la Communication un inventaire complet de ses collections. Les fonds photographiques s'inscrivent obligatoirement dans cette démarche. Après expertises et recoupement des données, les fonds ont nécessité une description normative de toutes les photographies à caractère patrimonial¹.

Les fonds argentiques constituent la première partie des fonds modernes et, par là même, la mémoire photographique du muséum de la seconde moitié du XX^e siècle. Ils réunissent plusieurs milliers de documents produits entre 1950 et 2000 : des diapositives, des tirages argentiques en noir et

blanc et en couleurs. Ces images ont surtout été produites dans le cadre de commandes de campagnes photographiques. Il s'agit majoritairement de reportages sur les expositions, les événements, les activités et les collections du muséum de Toulouse. Les fonds numériques constituent la seconde partie des fonds modernes et donc la future mémoire photographique du muséum du début du XXI^e siècle. Ces photographies sont les premières concernées par les usages et pratiques de l'image au sein du réseau professionnel du muséum. Leur gestion et leur conservation répondent donc à des besoins à court, moyen et long termes. Les thèmes de prédilection de ces photographies, réalisées par des professionnels ou par les équipes internes productrices d'images, sont, là encore, celles qui illustrent et témoignent de la vie du muséum : les expositions, animations, objets de collections, travaux, vernissages...

LA CONSERVATION DES FONDS

Le fonds numérique est, quant à lui, stocké sur les deux serveurs de la photothèque. On y retrouve les numérisations de l'ensemble des fonds et les campagnes photographiques produites en numérique. Peu à peu, des documents sonores et audiovisuels le complètent, car l'établissement organise notamment des missions ethnographiques au Brésil. Une diversité de formats de fichiers compose l'ensemble de la photothèque : TIFF, JPG, PDF, PSD, MP3, AVI (120 000 photographies soit 2,7 TO).

Les recherches d'une étudiante de l'IUT Michel de Montaigne à Bordeaux III montrent la spécificité de la photothèque du muséum de Toulouse par rapport à l'ensemble des autres établissements similaires². Aucun ne possède un fonds aussi conséquent et polymorphe. L'intérêt d'un musée pour les fonds photographiques est dépendant des moyens financiers mis à sa disposition, des directives des conservateurs successifs, mais aussi du personnel et de leur

Organisation d'une photothèque polymorphe dans un muséum en perpétuel mouvement

sensibilité à l'image photographique. Certains établissements ne conservent tout simplement pas les images produites et utilisées à court terme. C'est en rappelant la genèse de la création de la photothèque du muséum de Toulouse que l'on comprend peu à peu les problématiques « réseau » qui se poseront par la suite. Il est observé qu'une partie des muséums qui ont un fonds dématérialisé peu important (moins de 5 000 documents) peuvent supporter une gestion simplifiée. L'autre partie a au contraire un fonds très important (à partir de 20 000 documents) par exemple le muséum de Toulouse qui gère plus de 120 000 images. On note qu'une majorité à un nombre d'images assez restreint : 46 % des muséums gèrent moins de 5 000 images numériques environ³. Cette enquête souligne aussi la particularité du muséum de Toulouse qui commande systématiquement des reportages à des professionnels pour permettre une maîtrise de la communication de l'établissement et assurer une meilleure couverture médiatique. Il s'agit de promouvoir les animations et les expositions, de témoigner des activités et événements, d'utiliser des supports visuels pour la médiation, de transmettre les savoirs (dans le cas des numérisations par exemple). Les images se trouvent au cœur du dispositif de communication, d'interaction et de partage avec les publics. Rappelons qu'une grande partie des photographies diffusées dans les médias proviennent aussi des fonds du muséum. Un premier réseau se tisse auprès de la presse en recherche de sujets et d'images nouvelles. Les photographies sont aussi conservées pour la mémoire des lieux et des événements. Comme l'explique Bruno Bachimont, directeur de la Recherche de l'université de Technologie de Compiègne : « *La mémoire n'est pas un stock que l'on constitue et que l'on transmet, mais une capacité que l'on entretient. L'archive n'est donc pas la mémoire, elle n'en est au plus que la condition. Pour qu'il ait mémoire, il faut passer de la puissance à l'acte, il faut qu'il y ait un exercice de mémoire, un exercice de la mémoire* »⁴.

Bien ancré dans les problématiques du XXI^e siècle et conscient des nouveaux enjeux de communications et d'interactions avec les publics, le muséum a investi de nouveaux espaces comme Internet et ses réseaux sociaux. Toujours motivé par la volonté d'offrir une vitrine à l'institution et de créer une communauté participative, le muséum est présent sur de nombreux réseaux sociaux : Facebook, Twitter, Tumblr, Flickr, Scoop.it, Babelio, Del.icio.us, Pinterest, Instagram... Il est aussi présent sur Wikimedia grâce au projet « Phœbus » initié par Didier Descouens en 2010. Le projet consiste à photographier peu à peu les collections non présentes dans les expositions permanentes. Le fonds Eugène Trutat y est aussi partiellement transféré ainsi que des photographies du conservateur et ornithologue, Pierre Dalous⁵. Wikimedia de par sa popularité et son référencement sur Google, offre à l'établissement et à ses collections une visibilité importante, mais dont les répercussions sont difficilement quantifiables. La libre diffusion des images a un impact indéniable, mais le principe même de cette liberté d'utilisation ne permet pas de voir toutes les réutilisations qui sont faites de ces photographies.

Paradoxalement, le challenge du muséum est de s'équiper d'un outil de gestion de photographie professionnel qui doit être pensé comme un réel espace de travail pour l'ensemble du personnel déployé sur plusieurs sites du muséum. L'épineuse question de la diffusion des images est plus complexe en interne (système de bases de données avec une architecture réseau sécurisé) qu'en externe. La dimension documentaire des fonds doit être repensée pour satisfaire le premier des réseaux professionnels : les équipes du muséum. Le fonctionnement interne est déterminé par l'exercice d'une multitude de métiers. Chacun d'eux trouve sa place dans un organigramme fonctionnel divisé en quatre domaines : « Programmation et Stratégie », « Patrimoine », « Offres aux publics » et « Administratif ». Chaque acteur du muséum est producteur et/ou acheteur d'images, commanditaire de prises de vue, utilisateur

Organisation d'une photothèque polymorphe dans un muséum en perpétuel mouvement

des images présentes dans les fonds. Dans le domaine « Patrimoine », les gestionnaires de collections et les préparateurs sont amenés à produire leurs propres images. C'est le cas du taxidermiste, Brian Aiello qui réalise des photographies lors des étapes de préparations, d'écharnement des dépouilles, de prises de mesures... Ces processus de traitement faisaient aussi l'objet de prises de vue dès l'époque de son prédécesseur Philippe Lacomme au début du XX^e siècle. Sylviane Bonvin-Pochstein, chargée des collections ethnographiques, participe dans un autre cadre à l'enrichissement des collections photographiques. En effet, le muséum est engagé dans une politique d'enrichissement de ses collections amérindiennes grâce à un projet de collecte et d'échanges avec plusieurs communautés de l'Amazonie brésilienne. En collaboration avec l'association toulousaine Jabiru prod (Serge Guiraud) et le laboratoire EREA du CNRS (Nathalie Petesch)⁶, le muséum organise une mission de terrain par an depuis 2011. Les témoignages vidéos et photographiques complètent ces collectes et sont donc incontournables. Ils constituent le patrimoine photographique du XXI^e siècle. L'étude des usages et pratiques de l'image au sein du réseau professionnel de l'établissement met en évidence le fait que ce dernier se trouve au cœur du dispositif de travail et de communication.

135

Le muséum d'Histoire naturelle de Toulouse est un « organisme vivant » en perpétuelle mutation. La délicate question de l'accroissement et de la diffusion des images au sein de l'établissement est représentative de ce système complexe. Le flux d'images, avec toutes ses problématiques de gestion (espace de stockage, droits d'auteur, indexation), devient de plus en plus difficile à gérer et à réguler. Dans un tel contexte, les considérations quantitatives peuvent rapidement supplanter le qualitatif. La production massive d'images est une mise en tension permanente de ces deux critères. La photothèque et ses collections photographiques ne sont pas pensées dans une dichotomie des époques, des sujets

ou des usages. Elles tentent de s'inscrire dans la continuité des premiers scientifiques du muséum qui utilisèrent la photographie à but scientifique, historique, technique et pédagogique. Depuis 150 ans, la photographie (et les images) s'est imposée au muséum comme médium incontournable, diffusé dans tous les réseaux et bien avant l'existence du Web 2.0. Mais aujourd'hui, toute la difficulté est de ne pas tomber dans une hypertrophie visuelle au détriment de l'image de l'établissement. Cette problématique n'est-elle pas tout l'enjeu des images dans notre société actuelle ?

NOTES

1. Les collections photographiques patrimoniales, in DURANTHON, F. *Rapport d'activité : Science et conscience du vivant*. Toulouse : muséum de Toulouse, 2014.
2. POURREAU, A. *Traitement, conservation et valorisation des archives photographiques dans le milieu des muséums d'Histoire naturelle*. Licence professionnelle Ressources Documentaires et Bases de données, IUT Michel de Montaigne Bordeaux III, 2012.
3. Enquête réalisée auprès des muséums de Chartres, Toulouse, Auxerre, Nantes, Orléans, la Réunion, Bayonne, Rouen, Aix-en-Provence, Le Havre, Bourges, La Rochelle et Besançon.
4. BACHIMONT, B. Archivage audiovisuel et numérique, les enjeux de la longue durée, in LEBLOND, C. *Archivage et stockage pérennes*. Paris : Hermès, 2009, p. 195-222.
5. Une photographie des Guêpiers, réalisée par Pierre Dalous a obtenu le prix Picture of the Year 2012 organisé par Wikimedia.
https://commons.wikimedia.org/wiki/Commons:Picture_of_the_Year/2012/Results/R2
6. EREA : centre d'Enseignement et de Recherche en Ethnologie Amérindienne du LASC (Laboratoire d'Ethnologie et de Sociologie Comparative, UMR 7186) depuis 2006.